

SOUMYA
AMMAR KHODJA

Elle était ma
première terre

Cette année-là, ma sœur a décidé de prendre son congé durant le mois d'avril et de le passer à Alger, auprès de notre mère. Mais au bout de quelques jours, la mère a été malade. J'ai téléphoné, sans arriver à comprendre de quoi elle souffrait.

Lorsque, son congé terminé, Diana est revenue à Paris, elle n'était pas tranquille. Le soir même, j'ai dîné chez elle. « Dès que tu peux, va à Alger. Je crois que maman veut t'avoir à ses côtés. » La suggestion a retenti en moi tel un tocsin. Je savais, tout en ne voulant pas savoir, que l'horizon se fermait. J'ai reculé, freiné des quatre fers, voulant croire que j'étais encore à l'époque où la mère et moi bavardions au téléphone, d'un pays à l'autre. Justement, quelques semaines auparavant, je lui téléphonai pour l'informer de mon séjour en Lettonie au mois de mai, pour une résidence d'écriture. Elle avait insisté : « Juste avant que tu ne partes, appelle-moi ».

Ce téléphone... Il aura été longtemps notre lien, par-delà la distance et l'absence. Il suffisait que j'entende sa voix à l'autre bout du fil pour deviner l'état de son moral. À tel point que je répondais aux enfants qui demandaient de ses nouvelles : « Elle a une bonne voix, elle va bien ». Sa voix à l'autre bout du fil, je la ressentais tel un thermomètre qui me rassurait ou m'alertait.

Il n'a pas été dans l'habitude de la mère de se plaindre. En tous les cas, pas de ses maux physiques. Elle affirmait aller bien même si sa voix dénotait le contraire. Ce qu'elle désignait tel un mal qui la minait, c'était, selon ses propres termes, *la routine*. Une routine qui faisait des jours ressemblant aux jours, une lente et lourde succession sans surprise aucune. Désormais, un mot nouveau survenait, semblait s'attarder, étrangement associé à notre mère, entité vivante, constituée de patience et de permanence, le mot « douleur ».

J'ai traîné à Paris. Assise sur le banc d'un jardin, tentant de relire des pages manuscrites d'un livre en cours. Lisant sans lire, mon portable dans la main au cas où il sonnerait. Puis l'évidence s'est imposée. La seule urgence, la

seule nécessité, était de rentrer à la maison faire ma valise et de prendre l'avion. Je suis retournée dans la ville où j'habite, à l'est de la France. Dans un état de lévitation, j'ai ramassé mes affaires en vrac, annulé des rendez-vous, répondu à des courriers administratifs, confirmant des dates lointaines de conférences. Le reste attendrait s'il voulait bien attendre. La veille du départ, les couleurs d'avril éclataient partout dans la ville. Cerisiers, tulipiers, lilas arboraient dans l'air transparent leurs têtes fastueuses et triomphantes. Tant de profusion et d'assurance me devenaient inexplicables.



J'ai attendu mon frère à l'aéroport d'Alger. Cet aéroport devenu immense où j'ai pris conscience du vide qui me creusait.

Ce n'est pas la mère qui m'a ouvert la porte. Je suis rentrée dans sa chambre, elle était étendue sur son lit et j'ai vu. Cette fois ne ressemblait à aucune autre. Nul sourire n'est apparu sur son visage, elle m'a regardée avec des yeux terrifiés. Je l'ai embrassée sur le front, les joues, avec la perception qu'il fallait

la rassurer, l'apprivoiser. En même temps qu'elle a voulu me voir, qu'elle l'a exprimé clairement à Diana, ma présence lui confirmait la gravité sans recours de son état. Je n'aurais pas pris l'avion, au milieu de mille activités, j'aurais retardé... Elle le savait.

Sa mine me bouleversait parce qu'à chaque fois que j'ai mis les pieds dans sa maison, elle m'accueillait, le visage rayonnant, illuminée tout entière de son sourire. J'entrais dans son salon et je constatais que la table était déjà mise, pendant que, dans la cuisine, un fait-tout gardait au chaud un plat de ma préférence. Pain et pâtisseries de sa composition complétaient le repas qui fêtait le passage de la fille intermittente que j'étais devenue.

J'appréciais sa tendance à ne pas respecter à la lettre les recettes traditionnelles. Alors que la mode du trop sucré se généralisait, sa marque était de veiller à un subtil alliage de saveurs et d'arômes. Mes papilles recueillies reconnaissaient, au-delà du sucre, les notes à la fois légères et compliquées de l'anis, de la cannelle, de l'eau de rose et celle, vive et quasi atavique, du zeste d'orange. Or cette fois, seule une table basse rectangulaire,

placée à proximité de sa couche, débordait de boîtes de médicaments et de flacons de toutes sortes.

Je me suis organisée. J'ai partagé sa chambre, occupant l'autre lit individuel. S'était-elle un peu apaisée ? Le fait est que ses nuits sont devenues plus calmes, m'a-t-on assurée. Les nuits précédentes, ayant souvent mal, elle ne retenait pas ses cris. Elle réveillait mon frère, qui accourait à son chevet. Ce frère que je ne verrai pas, n'entendrai pas une seule fois faire un geste ou émettre une parole d'impatience. La mère dont le souci constant a été de ne déranger quiconque, de ne peser en aucune façon sur la vie des autres, voici que, toutes barrières tombées, elle appelait sans cesse son fils.

La journée, la douleur surgissait en bouffées sauvages. « C'est comme si des couteaux me poignardaient à l'intérieur du côté droit ». Nous ne savions pas au juste quel était son mal. Infection urinaire persistante, mal de dos extrême, inflammation du rein droit... Incompétence des médecins d'hôpital. Incompétence, désinvolture, indifférence.